

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 29 JUILLET 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Sainte-Anne de Beaupré, par Z. Mayrand.—Carnet du *Monde Illustré*, par J. St-E.—La Place d'Armes, par E. Z. Massicotie.—Le calomniateur, par Octavie.—Nécrologie : Mgr Racine.—Incendie de l'entrepôt-glacière, par T***.—Si j'étais poète, par Ludo.—Étymologie, par P.-G. R.—Chirurgie domestique, par E. D.—Nouvelle canadienne : Avec Hertel à Salmon-Falls, par Régis Roy.—Faits scientifiques.—La note à payer du tailleur (avec gravures).—Notes et Faits : Histoire du duel ; Une curieuse profession ; La force humaine, etc., etc.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile, par V. Vattier d'Ambroyse ; Les mangeurs de feu, par Louis Jacolliot.—Jeux d'esprit : Enigme ; problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Sa Grandeur Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke, décédé.—L'Exposition Colombieuse : Incendie de l'entrepôt-glacière : Vaine tentative de sauvetage de quelques malheureux pompiers.—L'Outaouais supérieur : Cie de la Baie d'Hudson : Le fort Témiscamingue.—Montréal : La Place d'Armes.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zéloteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ENTRE-NOUS



U'IL fait chaud !!!

Voici la saison de la température, les journées sont brûlantes, les prés sont verts et nous imitons les autres bêtes en nous abstenant des liquides impurs que fabriquent les Ontariens.

Il semble même que nous frustrons ainsi les espérances des empoisonneurs de la

province-sœur (!), car on nous annonce qu'une distillerie vient d'arrêter sa fabrication, faute d'écoulement des produits accumulés dans ses magasins.

Chose curieuse, les mois chauds, les mois de tempérance sont ceux qui accusent la plus grande mortalité.

Étrange ! étrange !! et ce fait incontesté ne donnerait-il pas un peu raison à ceux qui prétendent, *quorum pars sum*, que la tempérance absolue n'est pas un brevet de longue vie ?

La commission chargée par la "British Medical Association" vient, en effet, de publier un rapport qui est de nature à prouver que cette tempérance outrée est contraire aux prétentions de ses adeptes, à savoir que l'on ne vit vieux qu'à condition de ne jamais prendre d'alcools.

Les anti-fumeurs ont aussi des théories du même genre à propos du tabac, et nous voyons tous les jours des vieillards sains et robustes qui fument du matin au soir.

Cette commission avait pour but de constater

qu'elle était l'influence de l'usage des boissons alcooliques sur la longévité humaine et fit une étude particulière de 4,234 cas.

Voici le résultat de ses recherches :

"10 Habitually temperate drinkers.—Celles qui avaient été modérées dans la consommation des boissons fermentées, qui avaient pris à l'occasion un ou deux verres de bière, quand elles avaient en chaud, qui avaient avalé une goutte d'eau-de-vie, si elles avaient éprouvé le besoin de se reconforter, qui avaient eu un ou deux verres de vin à leur dîner et qui parfois, dans les grandes occasions, avaient laissé tomber une larme de fine champagne dans leur demi-tasse de café, ce qui les avait émuës,—allumées même ; —63 ans 13 jours.

"20 Careless drinkers.—Les buveurs imprudents qui, lorsqu'il s'étaient trouvés en joyeuse compagnie de buveurs, à force de "lever un peu trop souvent le coude," avaient fini par "avoir leur plumet," sans pourtant que cela tirât à conséquence le lendemain ; —59 ans, 67 jours.

"30 Free drinkers.—Les buveurs émérites, les *hard drinkers* ceux qui avaient bu sans soif et sans joie, buvant pour boire, comme les vrais artistes font de l'art pour l'art, qui ne boudaient jamais devant une bouteille et qui, se trouvant régulièrement dans les *brindesingues* à leurs coucher, avaient eu, non moins régulièrement, "mal aux cheveux" le lendemain ; —57, ans 59 jours.

"40 Decidedly inveterate drinkers.—Les ivrognes fieffés, les malheureux qui avaient répété tous les soirs ce mot célèbre de Galilée : "la terre tourne !" qui étaient "éméchés" six jours de la semaine, et ivres-morts, le septième.—53 ans, 13 jours.

"50 Total abstainers.—51 ans, 22 jours !"

Les réflexions contenues dans ce rapport ne sont pas de moi, elles sont la propriété d'un rédacteur du *Monde* à qui j'en laisse toute la paternité.

Il résulte donc du rapport de ces savants que les partisans de l'abstinence totale ne sont que de vulgaires fumistes, ce qui n'était pas difficile à démontrer, au point de vue rationnel, mais on doit cependant constater avec plaisir que la science vient de consacrer cette vérité qui était presque un axiome.

* * * J'en parlais justement, il y a quelques jours, avec un brave Canadien, retour du Maine, après une absence de plusieurs années et, imbu des idées du pays qu'il avait habité longtemps, il s'étonnait de voir si peu d'hommes ivres dans une ville où la vente des boissons alcooliques était presque libre.

—Mais, disait-il, il y a bien plus d'ivrognes dans le Maine qu'ici, et cependant les alcools sont complètement proscrites chez nous.

—Comment diable peut-on se griser alors ?

—Oh ! c'est bien simple ; on ne peut obtenir de boissons que sur un certificat dûment motivé des autorités, mais, avec de l'argent vous savez que l'on a tout ce que l'on veut et ces certificats s'obtiennent aussi facilement qu'un billet de théâtre. Seulement, il y a un seulement, ce que l'on nous vend est vraiment du poison, et, Dieu sait ce que nous sommes malades après avoir absorbé les liqueurs du Maine.

Allons ! Il faut le reconnaître, les Borgia d'Ontario ont des émules plus forts qu'eux.

* * * Que diriez-vous d'une famille dont un des fils s'exprimerait ainsi :

—Je suis le premier de ma famille qui ait jamais travaillé !

Vous allez objecter que cela ne se voit guère que dans un monde peu recommandable, dans un monde sans principes, sans mœurs, sans religion, sans courage, sans foi ni loi... etc., mais en vous prononçant ainsi, vous risquez de passer pour un communard, un pas grand chose, peut-être même un rien du tout.

Car le mot a été dit, la chose est indéniable, par le représentant d'une grande famille noble, de nom, et c'est le marquis de Morès qui l'a dit en pleine cour, devant un tribunal français.

Le marquis de Morès a un père, ce qui n'a rien d'étonnant, même dans une noble famille, mais ce

père ne porte pas le même nom que son fils, chose illogique, mais qui n'est pas étonnante non plus. Le marquis de Morès est le fils du duc de Villambrosa.

Ce père, désespéré de voir les prodigalités de son fils, voulut lui donner un conseil judiciaire, l'interdire, comme nous disons ici, mais le fils se défendit *unquibus et rostro*, et dit, en style légal, à l'auteur de ses nobles jours des choses assez désagréables, et je vous assure qu'il me semble avoir un peu raison.

Ce qu'il disait peut se résumer ainsi :

—Le duc, mon père, m'accuse injustement, car non seulement je n'ai pas dépensé son argent, puisque c'est celui de mon beau-père, riche Américain, qui ne s'en plaint pas, mais encore c'est lui qui n'a pas tenu l'engagement qu'il avait pris de me servir chaque année une pension de quatre mille dollars. J'ai fait quelque chose, et je suis le premier de ma famille qui ait jamais travaillé.

Mais alors, marquis, vos aïeux, à quoi passaient-ils leur temps ?

La réflexion du marquis de Morès a fait d'autant plus de sensation au palais qu'il est reconnu comme un des chefs du parti socialiste catholique.

Je dois ajouter, du reste, que la question de religion, mise en avant par ce duelliste émérite, doit être bien vite écartée, car le catholicisme n'est nullement responsable des incartades de son défenseur un peu trop ardent et irréféchi.

Le marquis de Morès avait rêvé la solution du grand problème social. Il s'était lancé dans une grande affaire d'abattoir, aux Etats-Unis, et, s'il avait réussi, devait se faire un revenu d'environ deux millions par an, ce qui aurait satisfait le monde des travailleurs.

Je ne sais pas très bien son raisonnement, mais il paraît que, ce résultat obtenu, nous aurions tous été parfaitement heureux.

Mais il n'a pas réussi et c'est beau papa qui a payé les frais.

* * * Quoi qu'il en soit, le marquis de Morès a eu raison de ne pas suivre l'exemple de ses aïeux et de s'être mis au travail.

Il n'a pas réussi, ce n'est peut-être pas de sa faute et, pour ma part j'en suis navré, mais il pourra se reprendre, comme dit le Canadien.

Nos aïeux avait du bon et du mauvais et nous ne sommes pas plus parfaits qu'eux, quoiqu'un peu moins imparfaits peut-être, car, pour ne citer qu'un exemple de notre grand aïeul Adam qui n'était, en fin de compte, qu'un paresseux et qu'un vulgaire sans-culotte.

Il est vrai qu'il a été l'un des deux auteurs de l'histoire de la pomme et c'est peut-être le seul article agréable que l'on puisse passer à son actif.

* * * Je vous dis des choses insensées, n'est-ce pas ? mais que voulez-vous, c'est la chaleur, ce sont les maringouins qui sont les vrais coupables.

Oh ! les maringouins !

On dit que toute chose a raison d'être dans la création et que nous devons admirer Dieu dans toutes ses œuvres ; je le veux bien, et c'est même ce que j'enseigne à mes enfants, mais, voyons, entre nous et sans vouloir faire l'esprit fort, pourquoi y a-t-il des maringouins ? A quoi servent les maringouins ?

—Les maringouins, monsieur, dit une grosse voix d'un gros homme, que vous ont-ils fait ?

—Ils m'ont piqué, cher gros homme, à la pêche, à la cammagne.

—A la pêche ! Eh bien, vous voyez donc que Dieu ne châtie que les pêcheurs...

C'est vrai, je n'avais pas pensé à cela.

Mon Dieu ! que les hommes ont donc bien fait de ne pas bâtir les villes à la campagne !!!

Qu'il fait chaud !!!